

le grand format du dimanche

# Nicolas Pinczon Du Sel, naturaliste engagé

Aux lendemains de missions en terres australes pour le CNRS, Nicolas Pinczon Du Sel posera ses valises en 47 à la fin des années 1990. Naturaliste passionné, il livre un regard sur l'environnement et dresse un constat un peu amer. Portrait.

La définition du dictionnaire Larousse pour le mot « naturaliste » est limpide, si ce n'est lapidaire : « Personne qui se livre à l'étude des plantes, des minéraux, des animaux. » À écouter Nicolas Pinczon Du Sel, qui étudie et sensibilise sans relâche les Lot-et-Garonnais à ce qui les entoure, on se rend pourtant rapidement compte qu'il y a derrière ce terme tout un monde mêlant science, technique, dimension intime, conviction profonde, militantisme peut-être, voire poésie parfois. Installé depuis une vingtaine d'années à Agen, il donne ici sa définition du métier : « Être naturaliste, c'est être fortement attiré par la faune et la flore sauvages. C'est s'intéresser à la base de notre environnement et avoir un attrait pour la manière dont les espèces arrivent à s'adapter dans un milieu transformé par l'Homme. » On ne devient pas naturaliste, on l'est : « J'ai en effet très tôt été attiré par tout ce qui avait trait à la nature. Le jardin, ou même la maison. Quand on est enfant, une araignée qui traverse le salon le soir, on se demande tout de suite ce qu'elle mange, où elle vit. Il y a je pense certains ponts que l'on pourrait faire avec la psychologie : il y a là-dedans une attirance pour l'étrange, pour l'autre et pour la liberté. Parce que ces animaux représentent la liberté. Même si l'on se rend compte plus tard qu'ils ne sont pas vraiment libres. » L'environnement immédiat dans lequel ce passionné a passé son enfance ne poussait pourtant pas à la découverte. Et c'est peut-être cela, paradoxalement, qui a suscité cette vocation. Flash-back : « Je suis né en 1966 dans la région parisienne, dans des endroits très impactés par l'activité humaine : pas loin des rocadés, pas loin d'Orly... J'ai vite compris la fragilité du vivant. Quand j'allais en vacances chez mes différents grands-parents en Bretagne et dans les Alpes, j'avais conscience de cet énorme contraste. Cela m'a interpellé et j'ai rapidement voulu quitter Paris pour le grand Sud-Ouest ».

**UNE MISSION EN TERRES AUSTRALES POUR LE CNRS**  
Les liens avec le Lot-et-Garonne seront une première fois tissés quand Nicolas passera par le lycée agricole de Sainte-Livrade avant de parcourir la région. C'est une petite annonce singulière qui donnera une impulsion



« Il faut faire comprendre aux jeunes que leur environnement est à la fois important et intéressant. Il faut sortir de l'idée que ce n'est pas parce que l'on s'intéresse aux oiseaux que l'on est un gentil rêveur, un peu poète »

définitive à sa vocation : « Quand j'étais adolescent, je faisais beaucoup d'observation sur le terrain, tout seul. J'ai par la suite rencontré des gens du milieu associatif et je me suis habitué à travailler avec les autres. Dans certaines revues, on trouvait alors des petites annonces de recherche de personnel. J'ai lu que le CNRS cherchait un ornithologue pour une mission dans les Terres Australes. Et comme à cette époque, il fallait encore effectuer son service militaire, je l'ai donc fait de cette façon, un service de 16 mois. C'était en 1988, j'avais alors 21 ans. » Un long périple, ponctué notamment de 15 jours de bateau, l'amènera jusqu'aux îles Kerguelen, dans l'océan Indien, où s'installera avec 70 autres personnes sur une base du CNRS, dans le but de mener une étude intitulée « Dynamique de population des procellariidés (famille d'oiseaux de mer, NDLR) ». Une révélation : « Cela a été une expérience extraordinaire. Je faisais là-bas des suivis avec capture d'animaux, baguages... Cette mission a renforcé ma vocation, c'est vraiment ce que

j'avais envie de faire, et ça m'a appris à avoir une démarche scientifique rigoureuse car j'avais des comptes rendus très exigeants à rendre. Cela m'a aidé à avoir une compréhension plus vaste du fonctionnement du vivant. Et mieux connaître, c'est mieux protéger. »  
**EXPERT EN INVENTAIRES FAUNISTIQUES POUR LES CHANTIERS**  
À son retour, il travaillera dans le milieu social ainsi que dans le domaine de la culture : « Ce n'est pas évident de vivre en étant naturaliste, c'est surtout un métier passion. » Il revient dans le Lot-et-Garonne à la fin des années 90 et prend alors contact avec la SEPANLOG (Société pour l'Étude, la Protection et l'Aménagement de la Nature en Lot-et-Garonne). Il fréquentera plusieurs structures du département dédiées à l'environnement : « Après quelques CDD à la réserve de la Mazière, à Tonneins, je me suis lancé, je me suis mis à mon compte. » Aujourd'hui, Nicolas Pinczon Du Sel est toujours bagueur d'oiseaux pour l'entité tonneinaise et travaille entre

autres en lien avec des écoles ou des associations comme le CEDP pour lequel il mène des balades thématiques sur le chant des oiseaux au petit matin par exemple. Sensibiliser les jeunes publics à la nature qui les entoure est pour lui un enjeu majeur : « Quand on est gamin, on est dans les BD, les films... Et avec la nature, on s'aperçoit qu'un monde tout aussi fascinant est réel et proche. C'est aussi une façon de s'ancrer dans la vie. Il faut faire comprendre aux jeunes que leur environnement est à la fois important et intéressant. Il faut sortir de l'idée que ce n'est pas parce que l'on s'intéresse aux oiseaux que l'on n'est qu'un gentil rêveur, un peu poète. » À côté de cela, le naturaliste dresse également des inventaires faunistiques : « Dans ce cadre, je peux être sollicité par la SEPANLOG, ou par des entreprises d'exploitation de granulats par exemple. Je définis l'impact de certains chantiers sur la faune sur des zones définies, en ce qui concerne les espèces dont je suis spécialiste : les oiseaux, les chauve-souris ou les orthoptères (sauteuses, grillons ou criquets). Je

fais la liste des espèces présentes, j'établis une cartographie de leur habitat en cherchant à savoir si elles ne font que passer dans cet habitat ou si elles en dépendent, pour se reproduire par exemple. » L'expertise de l'Agence n'est pas simplement consultative : « Cela peut amener à donner des axes de travail au projet. Les annulations de chantiers sont rares, mais on peut modifier un projet en fonction de la période de reproduction des espèces qui s'y trouvent ou de zones bien définies à préserver. Les initiateurs peuvent ainsi être amenés à verser des sommes ou bien à devoir replanter une haie. »  
**« IL N'Y A PRAQUEMENT PLUS DE PRAIRIES NATURELLES EN LOT-ET-GARONNE »**  
Nicolas Pinczon Du Sel connaît donc très bien le Lot-et-Garonne et lorsqu'on lui demande d'évoquer la situation environnementale de notre département, la réponse du spécialiste cingle : « Le Lot-et-Garonne est une zone extrêmement dégradée. On peut partager le département en qua-

## LE TRAVAIL DE MÉMOIRE, NOUVEL AXE

À l'image de notre environnement qu'il étudie, le travail même du naturaliste évolue. Aux activités de description, d'étude, de classification vient de nos jours s'ajouter un nouvel axe : le travail de mémoire. Nicolas Pinczon Du Sel explique : « Pour les générations qui viennent, la nature est telle qu'ils la voient et, pour elles, a toujours été comme ça. Mais on ne sait pas, en fait, comment c'était vraiment il y a plus longtemps car nous manquons de point de comparaison. Autrefois, les naturalistes décrivait beaucoup la nature mais ne comptaient pas les populations. Car pour eux, tout cela était éternel. Il faut donc réfléchir à comment transmettre aux générations suivantes ce qu'était la nature, afin qu'elles ne se satisfassent plus de quelque chose de médiocre, d'un champ avec deux oiseaux dedans. De quoi peut-on se satisfaire, c'est une vraie question. Ce travail de mémoire, c'est quelque chose de nouveau dans le travail des naturalistes. » Le blog passionnant du Lot-et-Garonnais est visible à l'adresse suivante : <http://faune-flore-futur.org/>

tre zones : l'Ouest, avec la pointe du plateau landais, la vallée de la Garonne, avec la plaine alluviale, les coteaux calcaires ensuite, avec un peu d'élevage et beaucoup de cultures et l'Est, le Quercy, avec des pentes calcaires. Tous ces habitats naturels sont dégradés par l'agriculture et la sylviculture intensives. Il n'y a pratiquement plus de prairies naturelles en Lot-et-Garonne et la plupart des zones labourées ont perdu leur biodiversité. Les animaux font avec, mais je suis assez pessimiste. Une étude de 2016 a montré qu'en 10 ans, la population des oiseaux spécialistes des milieux agricoles (alouettes, caillies des blés, perdrix rouges...) avait chuté de 32 %. » Quelques motifs de satisfaction subsistent selon lui : « Il y a bien sûr des associations, une prise de conscience, mais tout cela est beaucoup trop lent. La faune et la flore n'attendent qu'une chose, c'est qu'on les laisse un peu respirer. Certes, pour employer un mot à la mode, il y a dans le vivant une résilience : s'il reste une toute petite fenêtre, la nature y va, mais... J'ai parfois l'impression que le Lot-et-Garonne ne va devenir qu'un immense champ de maïs irrigué, avec quelques kiwis dans un coin et des panneaux solaires dans l'autre... » Un constat sans appel.

De notre correspondant  
Géraud Garros